

Marc-André Fortin

## «JE SUIS NOSTALGIQUE; C'EST UNE PÉRIODE QUI ME MANQUE»

LES ÉTÉS DE NOTRE JEUNESSE! JUSTE À ENTENDRE CES MOTS, ON PLONGE DANS NOS SOUVENIRS. MARC-ANDRÉ FORTIN N'A PAS HÉSITÉ À FAIRE UN RETOUR EN ARRIÈRE ET À NOUS RACONTER QUELQUES MOMENTS ESTIVAUX INSCRITS DANS SA MÉMOIRE.

Pour Marc-André Fortin, plonger dans ses souvenirs de jeunesse liés à la saison estivale, c'est avant tout de penser au cocon familial. «Mon père avait la chance de pouvoir passer plus de temps avec mon frère et moi à la maison pendant l'été, parce qu'il était chauffeur d'autobus scolaire.» Comme pour bien des gamins, il y avait aussi dans ses étés les amis, les sorties et les voyages de toutes sortes. «On aimait jouer dehors tout le monde ensemble. J'avais aussi plein de cousins et cousines qui habitaient dans mon village, Hébertville, au Lac-Saint-Jean; on se rassemblait dans la rue pour jouer au ballon ou à la canisse bottée.»

### DES CAMPS DE JOUR MARQUANTS

Comme des milliers de jeunes à cette époque, et aujourd'hui encore, Marc-André était inscrit à des camps de jour, qu'on s'amusait à appeler

«terrains de jeu dans le coin de pays de Marc-André Fortin». «Je participais à ces camps, qui ont été pour moi très marquants. Je me souviens très bien qu'à partir de 12 ans, on n'avait plus le droit d'y aller, et j'avais bien de la peine, parce que j'adorais ça. C'était comme une communauté. C'était toujours la même gang et on passait plusieurs semaines ensemble.» Pour Marc-André, cette période n'était pas uniquement synonyme de loisirs et de jeux. «C'était formateur. On faisait beaucoup de trucs comme du bricolage, des cours de survie, de l'improvisation ou encore de la musique. Comme on touchait un peu à tout, ça venait nourrir l'artiste en moi. Ça a été mes premiers contacts avec la scène. Ça me parlait beaucoup. J'ai été bien fâché par le fait qu'à 12 ans, on n'avait plus le droit de s'y inscrire.» Il raconte ensuite que les émotions associées à cette période tournent beaucoup autour

de la nostalgie. «Je suis nostalgique; c'est une période qui me manque. Quand on est plus jeune, on trouve que le temps est long; on n'a pas la même notion du temps en vieillissant. Je me souviens que j'étais content de tomber en vacances, même si j'aimais l'école. Mais rendu à la mi-août, je me disais que j'avais eu mes vacances et que c'était correct de recommencer l'école.» Pour Marc-André Fortin, l'approche de la rentrée scolaire n'était donc pas une période angoissante. «J'aimais le retour en classe. J'aimais les préparatifs, les achats à faire. Ma mère faisait de la couture et elle nous confectionnait des vêtements. On préparait toutes nos affaires pour être prêts.» FRANCIS BOLDUC



«Cette photo a été prise au terrain de jeu. Je suis avec ma cousine Audrey; on faisait du lip-sync sur *Tourne la page*. C'est la première fois que je faisais un spectacle. C'était l'événement final de la saison du terrain de jeu et on avait eu des applaudissements. C'était comme... wow! J'ai goûté à quelque chose que je n'avais jamais goûté auparavant. C'était particulier.»



«Cette photo me rappelle que tous les dimanches, quand il faisait beau, on se retrouvait chez ma tante Lisette, qui habitait à Saint-Bruno. Elle avait une grosse piscine creusée et c'était pour nous LA place! Dans le temps — on recule de 20 à 25 ans —, ce n'était pas tout le monde qui avait une piscine. On trouvait que c'était hot et bien organisé. Toute la famille du côté de ma mère débarquait là. On était parfois de 25 à 30 personnes. Tout le monde apportait de la bouffe dans des grosses glacières et on passait l'après-midi chez ma tante Lisette.»



«Mes parents ne faisaient pas de camping, parce qu'ils n'aimaient pas ça. Nous, par contre, on en faisait dans la cour arrière. C'était notre gros trip! Il y avait souvent mes cousins Guillaume et James avec nous. Des fois, on s'installait chez nous, des fois c'était chez eux. On montait la tente et on sortait des coussins et des couvertures de la maison. Ma mère nous donnait le droit d'apporter des chips et on réussissait à passer une nuit là sans avoir peur. C'étaient des moments privilégiés, et on s'organisait avec ce qu'on avait. C'était le fun.» Aujourd'hui, Marc-André fait toujours du camping, mais un peu plus loin que sa cour arrière!



«Cette photo a été prise à l'occasion d'un voyage en famille. Chaque année, on faisait un petit voyage. Ce n'était pas à l'autre bout du monde, mais on était quand même contents. Une année, nous sommes allés à Québec, une autre fois, à La Ronde, et cette année-là (photo), on avait choisi Rougemont. On avait vu, entre autres, comment ils faisaient le jus et tous leurs produits.»

«J'avais deux ans sur cette photo. C'était en 1983. Mon père construisait son garage. Ça a probablement déclenché quelque chose en moi, parce qu'aujourd'hui je fais des rénovations et je bricole beaucoup. J'ai été élevé entouré de gens qui travaillaient dans la construction. Mon grand-père paternel avait un local dans lequel il travaillait le bois. L'odeur du bois vient me chercher encore aujourd'hui.»



«J'ai choisi cette photo parce qu'elle me rappelle plein de trucs, mais je ne veux pas tomber dans une trop grande nostalgie et avoir de la peine... Elle a été prise chez ma gardienne, Mariette, qui est décédée en août dernier. Elle nous gardait, mon frère et moi, pendant la période scolaire, sur l'heure du midi, par exemple. On a toujours considéré que c'était comme une deuxième mère pour nous. L'été, même si elle ne nous gardait pas, elle nous amenait à son chalet. Elle nous a toujours traités comme ses propres enfants.»

Je reviens chez nous

## 100 % QUÉBÉCOIS

Tout l'été, Marc-André Fortin, Gabrielle Destroismaisons, Simon Fréchette-Daoust, Jean-Philippe Audet et Frédérique Mousseau monteront sur scène pour offrir le spectacle musical *Je reviens chez nous*, consacré à la chanson québécoise. «On suit un personnage qui part en road trip à travers le Québec», résume Marc-André Fortin. À chaque arrêt, la troupe propose aux spectateurs différentes chansons. Et plusieurs genres pourront être entendus. «Il y a des chansons d'amour, du rock, des classiques d'ici et, bien entendu, on fait une place aux pionniers.» Parmi les titres qu'on pourra apprécier, on retrouve *La Manic*, *J'ai quitté mon île*, *Quand les hommes vivront d'amour*, *La danse du smatt*, *Sugar Daddy*, *J'ai souvenir encore* et *Je reviens chez nous*. Un album comportant quelques pièces du spectacle est d'ailleurs en vente chez les bons disquaires.

*Je reviens chez nous* prendra l'affiche au Théâtre Hector-Charland, à L'Assomption, du 14 juin au 1<sup>er</sup> août, et au Carré 150, à Victoriaville, à compter du 7 août.

